N° 127
HIVER 2020

témoin

Paroisse catholique Saint-Etienne de Grandmont : Chambray, Larçay, Les Fontaines, Montjoyeux, Saint-Avertin - *Trimestriel GRATUIT*

DOSSIER

LA MAISON FRATERNELLE

LA NOUVELLE MAISON PAROISSIALE

UN NOËL DE PAUVRE

« TOUS FRÈRES »

Retrouvez votre *témoin* sur stetiennedegrandmont.catholique37.fr/

Passez le témoin!

édito

P. Bruno Guicheteau, curé

TOUS FRÈRES *dans la même Maison*

Ce numéro de ***témoin*** vous présente **la nouvelle maison paroissiale**, dont la construction signifie la constante volonté de notre communauté de se donner les moyens pour témoigner de l'Évangile.

Il évoque aussi **la fête de Noël** : le Fils de Dieu vient habiter discrètement parmi les hommes pour apporter le salut. Marie, Joseph, les bergers vivent des événements déconcertants, en profondeur, dans la foi. Il est question aussi des maisons **Arc-en-ciel**, qui accueillent des personnes lourdement handicapées : tout y est conçu pour qu'elles aient leur intimité tout en étant accompagnées. Enfin, l'écho de la dernière encyclique du pape François, ***Fratelli tutti***, nous livre l'enthousiasme du Saint Père pour l'édification d'une vraie fraternité entre les hommes, à laquelle Dieu nous invite.

Il me semble que ces évocations indiquent **un chemin** pour vivre cette période difficile et angoissante que nous traversons : l'intériorité, l'espérance et la persévérance puisées dans l'union au Christ, la joie et la charité reçues de Dieu.

Que l'incertitude et les épreuves du moment ne nous volent pas la grâce de l'Espérance !

Billet d'humeur

La fraternité *ne va pas de soi*

On m'a demandé d'écrire sur la fraternité… mais une part de moi est réticente. La fraternité est sujette à bien des illusions et trop souvent l'hypocrisie y trouve sa place.

La fraternité ne va pas de soi. On donne le titre de *frère universel* à bien peu de personnes. Je connais Charles de Foucauld ; y en a-t-il d'autres ? Quand j'ai lu saint Paul pour la première fois, j'ai été déçu : la plupart de ses exhortations aux communautés tendent à regretter que la fraternité n'existe pas chez elles. Pourtant les premières communautés chrétiennes se nommaient *fraternités*. Illusion ou bel effort ? L'idéal ne peut être que Jésus.

Le pape François a magnifiquement parlé du bon Samaritain qui s'est rendu proche de ce malheureux agressé par des brigands. **Être frère, c'est aller jusqu'à donner sa vie.** Il ne s'agit pas d'être complaisant et gentil… C'est vraiment donner sa vie, jour après jour ! Et accueillir le don que d'autres nous font de la leur.

Nos communautés sont-elles fraternelles ? Pas vraiment, pas pleinement. Pourtant, nous écoutons la même Parole de Dieu, nous communions à la même Eucharistie. Mais nous sommes prisonniers de nous-mêmes, d'un tempérament pas si facile ou d'un caractère pas toujours agréable…

Il faut être soi, et en même temps pleinement donné ! Vivre la confiance, non seulement en Dieu mais entre frères. Rien de pire que l'ironie, la suffisance, l'orgueil. La fraternité requiert le respect, et même davantage : de la considération, de la bienveillance, un peu de souplesse aussi (car la vie des autres peut être compliquée). **Faisons preuve de chaleur humaine.** Notre monde en a grand besoin en cette fin d'année de pandémie…

François Bouilly

Garage
ARRAULT

RENAULT
La vie, avec passion

DACIA

GARAGE
ARRAULT

Ventes Neufs & Occasions
Mécanique - Carrosserie - Peinture
Climatisation - Pare-Brise
Réparation Toutes Marques

32, Rue Joliot Curie
37550 SAINT-AVERTIN

Tél: 02 47 28 11 73
Fax: 02 47 25 91 75

E-mail : garagearrault@orange.fr

Pompes funèbres
Marbrerie
Chambre funéraire
Prévoyance obsèques

PFA
Pompes Funèbres Assistance
Depuis 1993

Entreprise
Familiale et Indépendante

Tél. 02 47 28 93 93
www.pfassistance.fr

24h/7j

Florence Delaire-Flament
2 rue de la Baillerie
37170 CHAMBRAY-LÈS-TOURS

Du lundi au vendredi : de 9h à 18h. Le samedi : de 9h à 12h et de 14h à 17h

L'inattendu de Dieu

Le temps de l'Avent est passé : temps d'attente, temps d'espoir. Derrière lui : Noël, avec ses joies, ses fêtes et ses cadeaux, ses rencontres. Cette année le tout est un peu plombé… Attendons !

Voici que Marie, tout occupée à sa vie quotidienne, reçoit la visite de l'Ange. Surprise, questions, et puis son accueil sans conditions : *Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe pour moi comme tu l'as dit !* Et sa vie continue, aussi discrète que précédemment… avec cet inattendu au plus intime.

ÉLISABETH. Marie a entendu aussi cette nouvelle, qu'elle laisse descendre en elle : *Élisabeth, ta parente, est elle aussi enceinte d'un fils dans sa vieillesse, et elle en est à son sixième mois.* C'est pourquoi elle *partit en hâte pour se rendre dans le Haut pays, dans une ville de Juda.* (…) *Elle demeura avec Elisabeth environ trois mois, puis elle retourna chez elle.* Trois mois hors de sa maison pour aider sa cousine âgée et près d'accoucher. Marie n'avait pourtant pas prévu ce voyage.

Plus tard, alors que le temps de mettre au monde se fait proche, c'est le départ pour le recensement - ordre de l'occupant. Marie et Joseph montent à Bethléem. Là, *elle accoucha de son fils premier né, l'emmaillota et le déposa dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle d'hôtes.* Les paroles de l'ange résonnent en elle : *Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut.* Il est né, il est là, près d'elle, dans une mangeoire… car on ne leur a pas fait place. Démaîtrise, liberté, qui lui ouvrent cœur et mains pour un chemin de vie droit, simple, avec des lignes courbes.

ET LES BERGERS… *Il y avait dans le même pays des bergers qui vivaient aux champs et montaient la garde pendant la nuit auprès de leur troupeau.* Ils vivent leurs obligations quotidiennes, en groupe, avec leurs animaux, en marge de leurs congénères. Il fait nuit. Ils sont à leur poste. Et voici que survient pour eux aussi l'inattendu de Dieu : *Un ange du Seigneur se présenta devant eux. La gloire du Seigneur les enveloppa de lumière et ils furent saisis d'une grande crainte.* Et puis un signe, qui est aussi une invitation : *vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire.* Quelle explosion de joie inouïe dans le ciel !

Quand le ciel s'apaise, quand la nuit le recouvre à nouveau, les bergers se concertent : *allons donc jusqu'à Bethléem et voyons cette Parole qui est arrivée.* (…) *Ils y allèrent en hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la mangeoire.* Ils virent, ils crurent… et ils racontèrent, frappant d'étonnement ceux qui les entendaient !

Puis tout retrouva son calme. Les bergers rejoignirent leur poste et leurs troupeaux. Mais rien ne fut plus pareil dans leurs cœurs. *Marie, elle, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur.* Dieu fait. Marie suit. Où tout cela mène-t-il ? Dieu sait. Démaîtrise et liberté.

L'INATTENDU. Et nous ? Que se passe-t-il pour nous quand l'inattendu se profile dans nos vies ? Agréable ou non ? Un virus, par exemple… Comment le recevons-nous ? Comme un rien… À négliger donc ? Comme un intrus… À repousser, forcément ? Comme un scandale… Motif de révolte, évidemment ? Comme une réalité… À prendre en compte ? Qui désoriente, ou recentre, qui réoriente ? Peut-être ?

Chantal Andrieu

UN NOËL D'ABAISSEMENT

François BOUILLY

La fête de Noël n'a pas été conçue pour l'émerveillement des enfants et de quelques adultes à l'âme sensible. Elle est la mémoire de l'abaissement, de l'enfouissement du Fils de Dieu venu parmi nous en la personne de Jésus de Nazareth. Saint Paul s'est exprimé sur cet abaissement dans sa lettre aux chrétiens de Philippes. Nous saluons en ce Jour et en cette Nuit la venue du Verbe de Dieu dans l'histoire des hommes…

Il se trouve que cette histoire a commencé bien avant sa venue dans la chair - plusieurs millions d'années. Jésus n'a pas inventé l'Histoire, il s'y est intégré. De grands hommes ont pu s'imaginer qu'avant eux il n'y avait rien… Jésus n'a pas eu ce genre de réflexion. Il est venu au monde comme tout un chacun, *né d'une femme* écrira saint Paul (lettre aux Galates).

JÉSUS EST VENU AU MONDE DANS L'HUMILITÉ DE SA CONDITION FAMILIALE.

Nul triomphalisme. Les évangiles le font naître dans une grotte parcequ'il n'y avait pas de place pour sa famille parmi les hommes (dans la salle commune). Marie allait accoucher incessamment. Quelle femme accepterait de donner naissance à un enfant dans de telles conditions ?

Les évangiles font de Jésus, jusqu'aux conditions mêmes de sa naissance, un être à part. Mais lui refusera toujours de se considérer comme un être à part.

IL NE S'EST DISTINGUÉ DES HOMMES NI PAR LE LIEU NI PAR LES CONDITIONS DE SA VENUE AU MONDE.

Des anges, dit l'évangile, ont fait une parade, mais c'était pour saluer la venue du Sauveur de l'humanité ! Des bergers - qui signifient par leur présence près de la grotte que Jésus est venu pour les petites gens - n'ont eu qu'à se laisser entraîner par le chant des anges et à louer Dieu pour le salut dont Il gratifiait l'Homme ! Y a-t-il eu des anges et des bergers près du berceau de Jésus ? Rappelons-nous qu'il est né dans l'humilité et l'abaissement de sa condition.

JÉSUS EST NÉ DANS LA PAUVRETÉ.

Mais pas dans la misère, qui est une sorte de déchéance indigne de l'homme. Au cours de l'histoire de l'Église, beaucoup de saintes et de saints l'ont suivi dans cette pauvreté. On ne peut les citer tous ! Parmi eux saint François d'Assise au XIIIe siècle et saint Benoît Labre au XIXe.

À nous qui vivons souvent sans excès de richesses mais dans une certaine aisance, il est demandé de garder les yeux fixés sur le Christ dans sa naissance, dans sa vie et dans sa mort. En substance, saint Paul écrit :
Il nous a enrichis de sa pauvreté.

Chers paroissiens, nous construisons une nouvelle maison paroissiale…

Sur ces deux pages, vous en voyez quelques photos. Je tenais à vous montrer les premiers fruits de ce projet qui remonte à ma première année de présence parmi vous. Il a suivi un chemin normal de réflexion, de consultations diverses et enfin de mise en exécution. À diverses reprises, l'Équipe d'animation pastorale, le Conseil économique et moi-même, nous vous avons tenus informés de ce projet et de son développement. Je veux en rappeler ici quelques aspects.

pas se situer à proximité d'une de nos églises, où se célèbrent les sacrements. Néanmoins de nombreuses activités paroissiales ne sont pas directement sacramentelles.

Un projet d'architecte a été établi à partir d'un cahier des charges fixé par les responsables des services de la paroisse. **Un plan de financement** a été défini. Le projet a été discuté avec la municipalité de Saint-Avertin, de manière positive. Des entreprises de coordination de chantiers ont été consultées. La société CREALI a été choisie. Nous en sommes enfin arrivés à **l'exécution** du projet. Vous pouvez voir la réalisation en cours sur ces photos.

Au fond, **la Maison paroissiale est la maison de l'accueil, du service, du partage et de la prière.** C'est la maison où l'on peut parler de Dieu, mais aussi de soi, des événements qu'on vit, des joies et des peines qu'on traverse. C'est la maison où l'on s'écoute mutuellement et où l'on écoute la parole de Dieu.

NOUVELLE MAISON PAROISSIALE :

Histoire du projet

Notre réflexion a commencé par un constat : le caractère obsolète des salles préfabriquées de Chambray-lès-Tours. Délabrées, elles n'étaient plus aux normes d'accueil et de sécurité. Un choix s'imposait : en construire de nouvelles au même endroit ou faire autre chose. Il fallait tenir compte d'une certaine richesse en bâtiments dont la paroisse était propriétaire (autres que les églises), mais coûteuse, dispersée et devenue démesurée par rapport à nos besoins.

La paroisse possède trois sites : Chambray, rue de la Houssaye et Château Fraisier. Par exemple, le site rue de la Houssaye est sous utilisé. Peu à peu, il est apparu clairement la nécessité d'envisager **un seul lieu** pour regrouper les activités paroissiales - autres que les célébrations liturgiques.

La Houssaye : un choix concerté

Un choix était à faire entre les trois sites. Avec l'approbation de Monseigneur Aubertin, alors évêque du diocèse, le terrain de la rue de la Houssaye a été choisi. **C'est le plus grand** (environ 3 000 m²), il est déjà occupé par un **bâtiment utilisable**, et il est **central** par rapport à l'ensemble du territoire de la paroisse. Son seul inconvénient est de ne

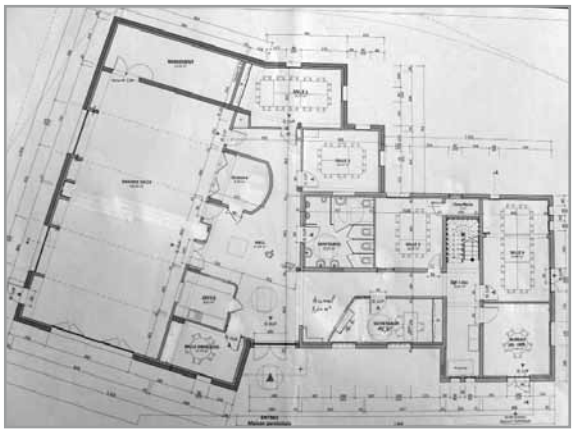
Un lieu àfaire vivre !

Outre l'aspect matériel de cette maison, il me semble important d'en souligner **l'esprit**. La vie de la paroisse Saint-Étienne de Grandmont ne commence pas avec cette nouvelle maison. Beaucoup de choses ont été vécues, notamment sur le site de Chambray. Je remercie ici les Chambraisiens, en particulier les membres de l'association **Bois Sorbier**, qui ont entretenu ce site pendant de nombreuses années. Merci aux membres de la **Jeanne d'Arc** qui ont veillé sur les sites de la Houssaye et de Château Fraisier. Un grand merci à eux tous !

Notre paroisse est riche des nombreux **services** qu'elle rend et des activités qu'elle déploie. Les locaux sont le théâtre de multiples rencontres, d'une vie de réflexion et de prière, d'un accompagnement - si important - des enfants et des jeunes dans la foi. De nombreuses personnes passent à la maison paroissiale, pour une inscription au catéchisme ou un baptême, d'autres pour demander une intention de messe ou une prière, d'autres encore pour préparer des obsèques, organiser des activités, etc.

C'est une maison fraternelle, dans l'esprit du Christ Jésus qui nous unit au Père. Il est évident que la nouvelle maison va continuer à être tout cela.

L'esprit d'une maison, ce sont ses habitants qui le créent. Dans l'avenir, chacun pourra venir dans cette nouvelle maison paroissiale. Il faudra l'aménager, l'entretenir, s'y réunir, y travailler, y vivre. Cette maison s'inscrit aussi dans un quartier, qu'il sera intéressant de mieux connaître. S'intéresser à ses habitants, tisser des liens avec les voisins, pourquoi pas organiser des portes ouvertes…? Tout cela fera l'esprit de la maison. Peut-être faudra-t-il aussi lui donner un nom ? Mais ce sera pour plus tard…



Ci-contre :
Plan d'architecte du rez-de-chaussée, incluant la partie ancienne et la nouvelle construction.

Un financement sain et maîtrisé

Pour terminer, je voudrais évoquer l'aspect financier (voir le tableau joint). Grâce à l'EAP et au Conseil économique, ce projet pèse le moins possible sur l'avenir financier de la paroisse. Notre *feu vert* pour cet investissement fut la **bonne surprise** du montant de la vente des sites de Chambray et Château-Fraisier. Ces deux ventes nous permettent d'assumer la plus grande partie du projet ! Pour rester dans une enveloppe raisonnable, nous avons cependant renoncé à quelques aménagements non prioritaires, tels qu'une cloison amovible dans la grande salle.

Les modifications apportées en cours de construction peuvent parfois coûter cher… Pour nous, elles sont réduites au minimum ; le projet est maîtrisé. Je remercie à ce propos **les paroissiens membres du Comité de direction**, qui suivent le chantier : Laurent Marois, Étienne Rombaut, Dominique Maillot et Séverine Lebouteiller, en lien avec l'économe diocésain Damien Langlois.

Je remercie également les paroissiens qui ont déjà contribué au financement par leur don. Vous pouvez continuer à le faire. **Il faut continuer à le faire !** Même si je sais les difficultés matérielles que certaines familles rencontrent en ce moment à cause de la pandémie. Vous vous en doutez : la paroisse voit elle aussi ses recettes diminuer en raison de la baisse d'activité. Je compte sur vous pour que nous menions jusqu'au bout ce beau projet !

Que cette nouvelle maison traduise **notre désir ardent de continuer à nous rassembler**, à vivre et à témoigner de notre foi chrétienne dans le monde. Qu'elle soit fraternelle et ouverte, pour que toutes les personnes qui ont besoin de lumière et de consolation puissent s'y ressourcer.

Merci pour votre attention à ce projet et pour l'aide de chacun. Nous sommes les pierres vivantes de l'Église et ce sont ces pierres-là les plus importantes. Construisons ensemble l'Église servante et rayonnante d'aujourd'hui !

NOUVEAU CŒUR FRATERNEL !

COÛTS

Le coût d'aménagement et de construction sur le site de La Houssaye, de 986 000 €, est très contraint. Pour un total de 452 m², cela représente 2180 € par m², valeur très modeste pour ce secteur d'activité.

Le chantier est suivi de façon rigoureuse et professionnelle par une équipe de paroissiens désignés. Les dérives sont maîtrisées ; à l'heure actuelle, elles s'élèvent à 11000 € (voir tableau), pour des contraintes induites par la crise sanitaire. Un grand merci à l'équipe !

FINANCEMENT

Le financement du projet provient principalement des **ventes de nos locaux** de Chambray et de Château-Fraisier. **L'épargne et la trésorerie de la paroisse** contribuent de façon significative au projet. Le reste du financement sera assuré par **l'emprunt**, mais aussi par **l'aide des paroissiens**.

JE REMERCIE profondément ceux qui, malgré ces temps difficiles, contribuent à ce projet paroissial. Nous avons déjà reçu 8 430 € de dons. Il n'est bien sûr pas trop tard pour participer !

UN REÇU FISCAL est établi pour ces dons : vous pouvez adresser votre **chèque** à la Maison paroissiale (à l'ordre de « **Association diocésaine de Tours** »).

Il est également possible de faire un don en ligne sur le **site internet de la paroisse** (cliquez sur « Donner » puis sur « Don au chantier de maison paroissiale » et suivez les indications).

Dominique MAILLOT,
trésorier de la paroisse.

COÛTS en milliers d'euros	
Chantier d'aménagement et de construction	986
Architecte / Coordination technique et de la sécurité	35
Assurances / Taxes	18
Mobilier / Imprévus	75
Total	**1114**

FINANCEMENT en milliers d'euros	
Ventes des locaux de Chambray et de Château-Fraisier* (après déduction de la part prévue réglementairement pour le Diocèse)	902
Compte d'épargne/solidarité **	50
Trésorerie	80
Dons + emprunt	82
Total	**1114**

Vue aérienne de la parcelle avec un dessin 3D du projet terminé : maison paroissiale, parking et espace vert.

Robert Sarti

FRATELLI TUTTI
Encyclique sur la fraternité

Vouloir résumer en une page *Fratelli tutti* est une entreprise vouée à l'échec. Cet article a pour seule ambition de susciter le désir de lire, en soulignant les idées maîtresses de ce texte d'une exceptionnelle densité. *Fratelli tutti (Tous frères)* est un titre emprunté aux écrits de saint François d'Assise. L'encyclique, adressée aux catholiques et à l'humanité entière, est comme le testament spirituel du pape François. On y retrouve tous ses thèmes de prédilection : la paix, la défense de la création, l'accueil des migrants, l'attention aux pauvres, l'importance des formes politiques de la charité.
Le texte comportant huit chapitres, nous nous limiterons aux quatre premiers dans le cadre de cet article (suite au prochain *Témoin*).

D'emblée, François formule un vœu : rêvons en tant qu'une seule et même humanité, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, tous frères. On pourrait taxer François de doux rêveur, d'utopiste, s'il ne commençait par analyser longuement les divisions, les conflits et les peurs qui font obstacle à ce désir de fraternité universelle.

La perte du bien commun

Le Pape part du constat fait par son prédécesseur Benoît XVI : *La société toujours plus mondialisée nous rapproche, mais elle ne nous rend pas frères.* Les politiques, dépendant souvent des puissances économiques, ne favorisent pas les projets à long terme pour le développement de tous et du bien commun ; ils sont au service de marchés où les personnes sont réduites au rôle de consommateurs ou de spectateurs. Au fond, les personnes ne sont plus perçues comme une valeur fondamentale à respecter et à protéger, surtout celles qui sont les plus pauvres. De nombreuses formes d'injustice persistent dans le monde, ainsi que des situations d'exclusion, de maltraitance et de violence. Alors qu'une partie de l'humanité vit dans l'opulence, une autre voit sa dignité méconnue, piétinée, et ses droits fondamentaux ignorés ou violés.

La pandémie de la Covid 19 a réveillé la conscience que nous constituons une communauté mondiale, où le mal de l'un porte préjudice à tous. Et le Pape de s'écrier : *Plaise au ciel que nous fassions un pas vers un nouveau mode de vie et que nous découvrions définitivement que nous avons besoin les uns des autres !* François pointe du doigt l'illusion de la communication : nous sommes gavés de connexions et nous avons perdu le goût de la fraternité. La connexion numérique crée des mécanismes de manipulation des consciences, en facilitant la diffusion de fausses nouvelles, fomentant les préjugés et la haine. Le chapitre 1 se termine par l'évocation des chemins d'espoir, malgré les ombres épaisses qui pèsent sur notre monde.

La valeur unique de l'amour

François consacre tout un chapitre à la célébration de l'amour : *Nous croyants, nous devons le reconnaître, l'amour passe en premier ; le plus grand danger, c'est de ne pas aimer*. L'amour permet de dépasser les frontières, les groupes sociaux, les classifications et de reconnaître chaque individu comme une personne unique et irremplaçable. L'expression latine *bene-volentia* indique le fait de vouloir le bien de l'autre, de manifester sa solidarité en prenant soin des personnes les plus fragiles. Mais être solidaire ne se limite pas aux gestes de générosité ponctuels. Cela consiste aussi à lutter contre les causes structurelles de la pauvreté, de l'inégalité, du manque de travail et de logement, de la négation des droits sociaux. La réflexion du Pape s'élargit aux droits des peuples, aux relations entre les pays. Dieu a donné la terre à tout le genre humain pour faire vivre tous ses membres et permettre l'épanouissement intégral des personnes. Le Pape conclut : *On peut aspirer à une planète qui assure terre, toit et travail à tous. C'est le vrai chemin de la paix.*

Un cœur ouvert à toutes les cultures

François nous invite à accueillir tous ceux qui fuient de graves crises humanitaires. Quatre verbes résument les actions à accomplir : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer. Pour les sociétés d'accueil, les migrants représentent une opportunité de développement humain intégral de tous. Les apports mutuels entre les pays finissent par profiter à tous. François fait l'éloge de la gratuité, qui est la capacité de faire certaines choses parce qu'elles sont bonnes en soi, sans attendre immédiatement quelque chose en retour. Il fustige les nationalismes fondés sur le repli sur soi pour qui le migrant est comme un usurpateur qui n'offre rien.

L'ouverture aux autres cultures suppose d'être enraciné dans l'amour de son pays. Il n'est possible d'accueillir celui qui est différent que dans la mesure où je suis ancré dans mon peuple, avec sa culture. Un échange fécond s'établit entre culture locale et ouverture à l'universel. Le dialogue entre les différences est le moyen authentique de conserver vivante sa propre culture. Une culture sans valeurs universelles, qui ne se laisse pas compléter par l'autre, s'appauvrit et dépérit.

Qui est mon prochain ?

À cette question, François répond en donnant pour modèle le bon Samaritain. Lui, l'étranger méprisé et rejeté, prend soin du Juif blessé. D'autres personnes, dont un prêtre, sont passées, détournant le regard. Chaque jour, nous sommes confrontés au choix d'être de bons Samaritains ou des voyageurs indifférents qui passent outre. Jésus ne nous invite pas à nous demander qui est proche de nous, mais à nous faire proches, à devenir le prochain d'un autre. Cette parabole nous appelle à donner à notre capacité d'aimer une dimension universelle capable de surmonter les barrières historiques ou culturelles. Celui qui croit peut parvenir à reconnaître que Dieu aime chaque être humain d'un amour infini.

La prière qui conclut *Tous frères* redit l'urgence de la fraternité universelle dans notre monde troublé :

Seigneur, toi qui as créé tous les êtres humains avec la même dignité, insuffle en nos cœurs un esprit de frères et de sœurs. Inspire-nous un rêve de dialogue, de justice et de paix.

On peut lire le texte intégral sur le site
www.vatican.va

Annie Bijonneau

Les MAISONS Arc-en-Ciel / Perce-Neige

Il y a 30 ans s'ouvrait à Truyes le Hameau de l'Arc-en-Ciel, FAM (foyer d'accueil médicalisé) destiné à accueillir 40 résidants adultes polyhandicapés. L'initiative revenait à une poignée de parents concernés par le handicap de leurs enfants. Ils se sont démenés pour convaincre les pouvoirs publics de la nécessité de construire une maison d'accueil pour personnes lourdement handicapées. Il aura fallu sept ans pour que cet établissement sorte de terre.

Dans un environnement boisé, quatre unités (de dix) reliées entre elles par des allées couvertes ; à l'intérieur de chaque unité, une grande salle commune et dix petites chambres individuelles disposées autour, offrant à chacun son domaine réservé. Les parents étaient formels : ils ne voulaient pas d'un centre, mais une maison, un « chez soi » où leurs enfants pourraient vivre en paix, puis vieillir tranquillement quand eux n'y seraient plus.

Le pari a été tenu.

Et en 2005 un autre projet a été présenté, qui a vu le jour en 2012 : le Clos d'Alban. Il comptait deux maisons, un FAM et une MAS (maison d'accueil spécialisé) pour 40 résidants, dont quelques places en accueil de jour pour soulager des familles qui en avaient grand besoin.

L'esprit Arc-en-Ciel y était le même qu'au Hameau : proposer à de jeunes adultes handicapés un lieu de vie où l'on prenne en compte chacun d'entre eux, tout en favorisant les relations de groupe. De petites unités de vie, un grand salon pour se rassembler à l'occasion d'animations, comme à Noël, quand on lit des contes en écoutant des chants traditionnels.

Les parents ont vieilli, les moyens humains ont diminué...

L'idée est alors venue au Président de l'association d'interpeller la Fondation Perce-Neige. Lino Ventura et sa femme, les fondateurs, étaient eux aussi des parents concernés par le handicap. Nous nous sommes retrouvés dans leur démarche et leur avons confié la gestion de nos maisons, sûrs que nos valeurs étaient les mêmes…

Longue vie aux maisons Arc-en-Ciel/Perce Neige !

Éditeur : Paroisse Saint-Étienne de Grandmont, 6 rue de la Mairie 37170 Chambray-lès-Tours - Tél. 02 47 28 39 64 - **Directeur de la publication** : P. Bruno Guicheteau
Rédactrice en chef : Annie Bijonneau - **Maquette** : Pascale Marquet - **Impression** : Imprimerie Lesage-Richardeau - **Crédits photos** : Pixabay

Conte de Noël

Dédié à tous les pauvres du monde

A. Bijonneau

La nuit s'étend sur Paris. Une nuit de décembre, humide et pénétrante. À l'angle d'un pont qui enjambe la Seine, entre la gare d'Austerlitz et la gare de Lyon, un homme lutte contre le froid qui le transperce, sous la mince toile de tente qui le protège. Encore quelques heures à tenir avant d'oser sortir, pour dégourdir ses jambes ankylosées par l'immobilité. Il lui reste quelques pièces pour s'offrir un café. Demain il n'aura plus rien, à moins qu'il ne se résigne à tendre la main.

Encore faut-il que les passants pressés par leurs derniers achats - Noël est imminent - s'aperçoivent de sa présence. Le pauvre homme qu'il a rencontré hier a mis au point sa technique : à genoux, pour forcer le regard qui condamne ou compatit.

Mais lui, ça, jamais !

Il ne veut pas s'abaisser ainsi. Il ne lui reste plus qu'à errer dans la gare, en quête d'un voyageur, ou d'une voyageuse un peu moins pressée que les autres, qu'il accostera discrètement car la sécurité veille et chasse les importuns.

Il rêve d'une choucroute bien garnie… mais qui la lui offrira ? Ils sont tant et tant, venus de partout, SDF autochtones, femmes abandonnées, jeunes aux familles éclatées, étrangers repoussés qui ne savent où aller ni comment s'en tirer.

Il se souvient d'un temps où il faisait bon vivre, au chaud, le ventre plein, d'un temps où il riait, entouré de ses amis. Et puis les choses se sont gâtées, il a dû s'exiler.

Maintenant, pris au piège du dénuement, il ne peut plus s'en retourner.

Le ciel blanchit, l'aube se lève, froide et blafarde. Cette fois, il est décidé à plier bagages à la recherche d'un lieu plus hospitalier. Son sac est vite bouclé, il se met en route à la recherche d'un café.

Mais il bute sur quelque chose : un tas de cartons qui bouge… Émerge un bras, puis une tête hirsute. C'est un être vivant, un adolescent ! Il lui parle, mais l'autre ne comprend pas. Il tremble de froid, vêtu d'un seul tee-shirt et d'un jean troué. Petit prince égaré dans un désert urbain, loin de sa terre natale. Alors l'homme retire son blouson et le lui tend, saint Martin des temps modernes, partageur de misère et de fraternité. Le garçon s'en saisit et murmure un « merci » dans une langue inconnue. Puis l'homme lui fait signe de le suivre et les voilà partis.

Dans un bar ils sont entrés ; sur le comptoir l'homme a posé toute sa monnaie. Le tenancier, un homme jeune, les regarde, interloqué. Devant eux il a placé deux grands crèmes et un panier aux croissants tout chauds et rebondis. Le jeune, affamé, se jette dessus tant la vie reprend ses droits. Les deux hommes se regardent, les yeux mouillés.

Soudain une femme surgit, un bébé dans les bras. Une goutte de lait au coin des lèvres, l'enfant nouveau né s'est endormi, repu. Elle les regarde, devine, comprend et se penche à l'oreille de son mari. Ce dernier sourit et leur dit : « Bienvenue étrangers, qui que vous soyez ! Vous passerez Noël à notre foyer. »

le faisan
HÔTEL - RESTAURANT

7 rue de Larçay
37550 Saint-Avertin
02 47 27 02 08
www.hotel-restaurant-lefaisan.com
le.faisan.hotel@orange.f